

Histoire module 2
Niveau supérieur et niveau moyen
Épreuve 1 – le communisme en crise (1976 – 1989)

Vendredi 6 mai 2016 (après-midi)

1 heure

Instructions aux candidats

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Répondez à toutes les questions.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est de **[25 points]**.

Lisez attentivement tous les documents sources et répondez à toutes les questions qui suivent.

Les textes de cette épreuve ont été adaptés : les ajouts de mots et les explications sont indiqués entre crochets [] ; les suppressions substantielles de texte sont signalées par des points de suspension ... ; les changements mineurs ne sont pas indiqués.

Ces documents sources et questions concernent les conséquences des politiques de Gorbatchev pour les mouvements de réforme en Europe orientale : la chute du mur de Berlin.

Source A Victor Sebestyén, journaliste et auteur d'un livre destiné au grand public intitulé *Revolution 1989: The Fall of the Soviet Empire* (Révolution de 1989 : la chute de l'Empire soviétique) (2009).

Pendant quatre décennies, l'Union soviétique considéra Berlin comme le bien le plus précieux de son empire. Sa conquête fut celle qui fit couler le plus de sang durant la Seconde Guerre mondiale et il était un symbole fort de la puissance soviétique. Il occupait une place centrale dans les intérêts stratégiques des Soviétiques. Rien d'important n'était censé arriver à Berlin-Est sans que l'Union soviétique ne le sache, et ne l'approuve. Mais le jour où l'Allemagne de l'Est échappa pacifiquement à l'influence soviétique, Berlin n'était pas une priorité pour les hauts dirigeants à Moscou. Gorbatchev n'apprit la chute du mur de Berlin qu'à son réveil, le lendemain ... L'Allemagne de l'Est était toujours en crise à cette époque ; ils n'avaient pas anticipé une menace immédiate pour l'existence de l'État ... Apparemment, au cours de cette journée riche en erreurs à Berlin, personne n'avait tenu les Soviétiques informés.

Source B Mikhaïl Gorbatchev, le dirigeant soviétique, et Egon Krenz, le dirigeant est-allemand, dans une conversation à Moscou, enregistrée le 1^{er} novembre 1989.

Gorbatchev : La situation en Allemagne de l'Est évolue à un rythme accéléré. Y a-t-il un risque que nous soyons devancés par les réformes ? Souvenez-vous, nous avons dit à Berlin qu'être devancés, c'est toujours être perdants ...

Krenz : Un grand nombre de problèmes se sont accumulés au fil des ans. Mais la principale erreur a probablement été que nous n'avons pas tiré de conclusions sérieuses des nouveaux processus de développement social qui ont commencé en Union soviétique et dans d'autres pays socialistes ...

Gorbatchev : Si Honecker [le dirigeant précédent de l'Allemagne de l'Est] avait été disposé à effectuer les changements de politique nécessaires de sa propre initiative, il y a deux ou trois ans, tout serait différent aujourd'hui.

Krenz : Il voyait en vous une menace pour son autorité ...

Gorbatchev : Nous devons trouver des formules qui permettraient aux gens de satisfaire leurs besoins humains ...

Krenz : Nous avons déjà pris un certain nombre de mesures. D'abord, nous avons donné des ordres à nos gardes-frontières de ne pas utiliser d'armes à la frontière, sauf en cas d'attaque directe contre nos soldats. Ensuite, nous avons préparé des modifications à apporter aux restrictions des déplacements à l'étranger.

[Source : "Soviet Record of Conversation between M. S. Gorbachev and the General Secretary of the Central Committee of the Socialist Unity Party of Germany (SED), Egon Krenz," 01 novembre 1989, History and Public Policy Program Digital Archive, Notes of A.S. Chernyaev, Archive of the Gorbachev Foundation, f. 2, op. 2. Traduit par Svetlana Savranskaya (National Security Archive) <http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/112516>]

Source C David Williamson, enseignant d'histoire et auteur de l'article « Berlin: The Flash-Point of the Cold War, 1948–1989 » (Berlin : la poudrière de la guerre froide, 1948 – 1989), publié dans la revue britannique destinée aux élèves *History Review* (2003).

Ce n'est qu'à l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev, qui était déterminé à mettre fin à la guerre froide, que des pressions ont été exercées sur l'Allemagne de l'Est en faveur de la libéralisation. Une fois ce processus lancé à l'automne 1989, les demandes incontrôlables de réformes supplémentaires se sont accumulées, notamment le droit de voyager en Allemagne de l'Ouest. En octobre, un gouvernement réformiste dirigé par Krenz a été formé et, le 9 novembre – dans un effort désespéré pour obtenir des appuis – ce gouvernement a concédé le droit à tous les citoyens est-allemands en possession d'un passeport d'obtenir un visa de sortie valable pour le franchissement de toutes les frontières, y compris celle de Berlin. Cela était censé entrer en vigueur le matin du 10 novembre, mais cela a été annoncé prématurément lors d'une conférence de presse le soir du 9 et, à 23 heures, les gardes-frontières se sont retrouvés face à une foule de 20 000 personnes et ont ouvert les postes-frontières. La chute du mur de Berlin est devenue le symbole des révolutions populaires qui ont mis fin au pouvoir communiste en Europe orientale.

Source D Frederick Taylor, historien et auteur de l'article « The Rise and Fall of the Berlin Wall » (L'érection et la chute du mur de Berlin), publié dans *US News and World Report* (2008).

Puis, il y a eu Gorbatchev, un dirigeant soviétique humain et réformiste ... D'autres pays dirigés par des communistes ont commencé à se libéraliser ... [mais] pas l'Allemagne de l'Est. Les manifestations se sont transformées en d'énormes rassemblements pour demander la liberté de voyager. Le parti communiste est-allemand a essayé de renvoyer Honecker, le dirigeant de l'Allemagne de l'Est, [et] un nouveau dirigeant, Krenz, a essayé de se positionner comme le « Gorbatchev est-allemand ». Le 9 novembre 1989, l'État est-allemand a décidé d'annoncer un relâchement des restrictions de voyage imposées depuis plusieurs décennies, espérant ainsi calmer la situation et obtenir un répit. Nouvelle erreur. Lors de la conférence de presse, il a été déclaré de manière erronée que les restrictions de voyage seraient levées, « avec effet immédiat ». En quelques minutes, les Berlinoises de l'Est se sont précipités aux postes-frontières de Berlin-Ouest. Les gardes-frontières submergés ont appelé pour demander des instructions. Les dirigeants n'avaient aucune envie d'un massacre. Bientôt, des vagues massives de Berlinoises de l'Est impatientes passaient devant les responsables n'opposant aucune résistance, afin de se diriger vers la liberté de Berlin-Ouest ... Berlin était réunifié ; la guerre froide avait pris fin.

Source E

Ouest-Allemands sur le mur de Berlin, à la porte de Brandebourg, en face des gardes-frontières de Berlin-Est (novembre 1989).

Remarque : FREEDOM – LIBERTÉ



1. (a) D'après la source A, quelle était l'attitude de l'Union soviétique à l'égard de l'Allemagne de l'Est ? [3]
(b) Quel est le message transmis par la source E ? [2]
2. Comparez et opposez les opinions exprimées dans les sources C et D sur les événements ayant mené à la chute du mur de Berlin. [6]
3. En faisant référence à leur origine et à leur objectif, évaluez la valeur et les limites de la source B et de la source C pour les historiens qui étudient les conséquences des politiques de Gorbatchev pour l'Europe orientale. [6]
4. « La chute du mur de Berlin n'a eu lieu qu'en raison de l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en Union soviétique. » En utilisant les sources et vos propres connaissances, indiquez dans quelle mesure vous êtes d'accord avec cet énoncé. [8]